

qui répondaient le mieux à son esprit et à son cœur, il fut père quatre fois, et aima avec une vive tendresse ses quatre enfants, qui lui furent successivement ravis.

Nous avons été témoin de ses douleurs et de ses angoisses pendant la maladie de celui qu'il a perdu le dernier, nous l'avons vu sous le coup de cet affreux malheur. C'était une fille charmante, parée de tous les dons que la nature peut accorder, digne enfin de lui et de sa mère; elle était au moment de contracter des liens où tout lui présageait un avenir de félicité, et elle fut enlevée par une des plus terribles invasions qui se soient jamais vues, d'une maladie de poitrine. Deux jours après, je pénétrai dans la galerie où M. Cuvier était retiré, et le spectacle que j'y vis fut un des plus imposants auxquels puisse jamais assister un homme qui n'est pas hors d'état de comprendre et d'admirer les scènes où la nature humaine se révèle et se manifeste avec toute l'énergie dont elle est capable. Il avait sur la figure les signes de la plus profonde douleur qu'un père soit en état d'éprouver, de celle par conséquent qui atteint au dernier terme des facultés humaines; elle le poignait, elle le déchirait cette douleur, et il était venu chercher dans un grand travail, dans le plus appliquant de ceux qu'il pouvait s'imposer, le moyen de sur-

monter l'abattement où il se sentait tomber. Il m'en fit l'aveu. Je crois le voir encore au fond de cette belle galerie, entouré des monuments de l'esprit humain et des merveilles de la nature, fuyant l'image de sa fille chérie, et demandant obstinément à la science non de le consoler, mais de l'absorber. Pascal n'avait entrepris de vaincre par une forte application que la douleur physique; et j'avais sous les yeux le spectacle du plus rude combat qui se puisse jamais livrer entre le cœur et le génie de l'homme, entre le puissant vouloir de l'un et les souffrances les plus profondes que l'autre soit appelé à subir. M. Cuvier n'a jamais été consolé, mais il s'est maintenu en état de continuer avec une égale vigueur d'esprit et de talent les diverses entreprises auxquelles il ne fallait point que sa vie cessât d'être employée. Il ne s'est pas consolé, parce qu'il y a des plaies qui ne sauraient se fermer; et cependant il n'a point été privé des soins les plus assidus et les meilleurs qui se puissent concevoir, après ceux dont la source venait d'être tarie pour lui. Il serait même impossible de ne pas user encore du mot de filial, quand on éprouve le besoin de rappeler, d'honorer et de caractériser cet autre dévouement dont tout le monde a été témoin, qui avait su s'associer avec une persévérance si adroite, si

intelligente, à toutes les habitudes de sa vie, et qui, jusqu'à sa dernière heure, n'a pas cessé de l'entourer des témoignages d'une affection aussi tendre qu'elle était ingénieuse et secourable¹.

Nous y touchons enfin, à ce fatal moment que je viens de rappeler à votre pensée. Le fléau qui planait sur notre grande cité, et qui faisait tant de victimes, n'avait interrompû aucun des travaux de M. Cuvier : on pourrait même croire qu'il y avait puisé le motif d'un redoublement d'activité, car il se trouve avoir écrit, depuis le moment de sa première invasion, près de deux volumes de son *Anatomie comparée*, qu'il voulait, je l'ai déjà dit, refondre en entier. Aurait-il regardé une si grande calamité comme un avertissement de terminer promptement toutes les entreprises commencées?

Le mardi 8 du mois de mai, il rouvrit, au Collège de France, le cours que depuis trois ans il avait commencé et poursuivi avec tant de succès sur l'histoire des sciences naturelles. Les assistants à cette dernière leçon d'un si grand maître, en ont conservé une impression qui ne pourrait être bien rendue que par quelqu'un de ceux qui l'ont ressentie, et dont je ne saurais être qu'un écho très-affaibli. Il s'était rarement

¹ La personne que ce passage désigne est mademoiselle Duvaucel, née d'un premier mariage de madame Cuvier.

élevé à une aussi grande hauteur; mais on fut surtout frappé des dernières phrases qu'il prononça, pour indiquer comment il se proposait d'envisager la situation actuelle de l'étude de la création, étude sublime qui doit, en l'éclairant, en la fortifiant, préserver et défendre l'intelligence humaine de la chétive habitude de n'envisager, de ne comprendre les choses qu'une à une, ou de les méconnaître en essayant de les assujettir à d'étroits systèmes; qui doit enfin la ramener sans cesse vers cette intelligence suprême qui domine, éclaire et vivifie toutes choses, qui révèle tout, et que tout révèle.

Il y eut dans cette partie de la leçon un calme, une justesse de perception, une révélation franche de la vue intime et complète de celui qui la donnait, une profondeur enfin d'où sortait, pour tous les auditeurs, un rapprochement inévitable avec le livre qui parle de la création à tout le genre humain. Le rapport ne paraissait nullement cherché; il ne se trouvait pas dans les termes, mais dans les idées; et tout respirait, dans la franche exposition qui en était offerte, le sentiment de l'omnipotence d'une cause suprême et d'une sagesse infinie. On se voyait au moment de toucher, par l'examen du monde visible, au monde invisible; et l'examen de la créature évoquait la présence du créateur. Enfin tombèrent

ces mots où il serait difficile de ne pas entrevoir un pressentiment. « Voilà, messieurs, quel sera l'objet de nos investigations, si le temps, mes forces et ma santé me permettent de les continuer et de les finir avec vous. » Ou je me trompe beaucoup, ou cette scène, qui termina la vie enseignante de M. Cuvier, est empreinte d'une remarquable beauté.

Qui ne serait profondément ému de ce dernier accent d'une intelligence aussi pure, dégagée des vanités, des intérêts et des systèmes? qui pourrait rester insensible et froid devant ce dernier regard jeté sur la création, et qui en déchire un moment les voiles? qui pourrait résister à cette claire vue de la science révélant la sagesse éternelle? Que cela est grand, touchant, prophétique! Si près de comparaître devant le tribunal suprême, quelle conviction pouvait-il exprimer, quelles paroles aurait-il pu prononcer, le docte professeur, qui dussent lui préparer plus dignement les voies! Il fut, à l'issue de cette séance, atteint des premiers symptômes de la maladie qui devait, en moins de huit jours, le conduire au tombeau. Ils ne l'empêchèrent pas de présider encore le lendemain le comité de l'intérieur. Mais bientôt une paralysie, dont les cas se présentent fort rarement, s'empara successivement en lui de ceux des nerfs qui, dans l'organisation

du corps humain, sont destinés à opérer les mouvements que commande la volonté; elle respecta ceux dans lesquels repose la sensibilité: ainsi les membres atteints devinrent bientôt complètement inertes, et cependant restèrent sensibles. M. Cuvier avait, fort peu de temps auparavant, lu à l'Académie des sciences un Mémoire envoyé par un anatomiste italien, sur l'existence de cette affection peu connue du système nerveux. On peut croire que les excès de travail auxquels il s'était livré dans les derniers temps contribuèrent à la développer en lui. Tous les secours de l'art, qui lui furent prodigués par les hommes les plus habiles, restèrent impuissants; et bientôt il n'y eut plus moyen pour personne, pas même pour lui, et pour lui peut-être moins que pour tout autre, de se faire illusion sur la nécessité de sa fin très-prochaine.

Tout le monde sait avec quel courage, avec quelle sérénité il la vit s'approcher. Les soins dont il fut entouré, et qui ne se relâchèrent pas une minute, le touchaient profondément, et il ne cessait de témoigner combien il y était sensible; mais ils ne pouvaient relever sa confiance, et ils n'amollissaient point son courage. Il se laissa approcher, jusqu'à son dernier moment, par tous ceux dont les rapports avec lui avaient eu quelque intimité, et c'est ainsi que je me

suis trouvé un des derniers témoins de son existence. Quatre heures avant sa mort j'étais dans ce mémorable cabinet où les plus belles heures de sa vie se sont écoulées, et où je l'ai montré environné de tant d'hommages, jouissant de tant de succès si purs, si mérités; il s'y était fait transporter, et voulait sans doute que son dernier soupir y fût exhalé. Sa figure était calme, reposée, et jamais sa noble et puissante tête ne me parut plus belle et plus digne d'être admirée : aucune altération trop sensible, trop douloureuse à observer, ne s'y faisait encore apercevoir; seulement un peu d'affaissement et quelque peine à la soutenir. Je tenais sa main qu'il m'avait tendue, en me disant d'une voix difficilement articulée, car le larynx avait été une des premières parties attaquées : « Vous le voyez, il « y a loin de l'homme du mardi (nous nous étions « rencontrés ce jour-là) à l'homme du dimanche : « et tant de choses cependant qui me restaient à « faire, trois ouvrages importants à mettre au « jour, les matériaux préparés, tout était disposé « dans ma tête, il ne me restait plus qu'à écrire. » Comme je m'efforçais de trouver quelques mots pour lui exprimer l'intérêt général dont il était l'objet : « J'aime à le croire, reprit-il; il y a long-temps que je travaille à m'en rendre digne. » On voit que ses dernières pensées furent encore

tournées vers l'avenir et la gloire; noble besoin d'immortalité, précieux instinct de celle qu'il est allé chercher. A neuf heures du soir de ce dimanche 13 mai, il avait cessé de vivre, n'étant âgé que de soixante-deux ans, et appartenant à une famille de centenaires.

Dirai-je maintenant le deuil si profond dont fut aussitôt enveloppé ce vaste sanctuaire de la science, au sein duquel sa dépouille mortelle reposait encore? Dirai-je ces funérailles où ni la préoccupation du mal affreux dont les ravages allaient toujours croissant, ni le danger d'affronter, en une telle circonstance, l'intempérie du jour qui les vit s'accomplir, ne purent empêcher dans tous les rangs, dans toutes les classes, cet immense concours de tant de citoyens que nous avons vus à la suite de son cercueil, et se faisant un devoir de porter jusqu'à sa tombe leur dernier hommage? Mais le plus éclatant de ceux qui lui étaient réservés n'est-il pas sorti du vide qui s'est fait aussitôt sentir partout où il remplissait une fonction? J'honore comme je le dois les mérites incontestés de ceux qui ont été appelés à lui succéder dans les différentes places qu'il occupait, et dont le nombre a trop souvent effarouché des esprits impatientes de toutes les exceptions, même les mieux justifiées. Eh bien! je veux supposer que ces places aujourd'hui sont

toutes remises au concours : M. Cuvier réparait, et qui peut douter qu'elles ne lui soient toutes à l'instant rendues par acclamation ? Mais cette acclamation, n'y reconnaissez-vous pas l'infaillible voix de la postérité, qui déjà se fait entendre ? Je lui laisse avec confiance le soin d'achever ce que j'ai si faiblement commencé, heureux si votre attention a pu me suivre jusqu'ici sans trop de fatigue, et si vous ne m'avez trouvé trop au-dessous de la mission que je me suis donnée !

PASQUIER.



DIX HEURES

AU CHATEAU DE HAM.



La reconnaissance me fit visiter les ermites Jouy et Jay, prisonniers à Sainte-Pélagie ; MM. Béranger et Cauchois-Lemaire à la Force ; M. de Genoude et mon ami Marrast à la Détention politique ; M. de Châteaubriand à la Préfecture de police ; le même sentiment m'a conduit au château de Ham.

M. le comte de Peyronnet, du fond de sa prison, était venu donner plus d'une fois, au